

SOUPER DE JOUR: QUATRAINS \*\*

Table: 1. Introduction — 1.1. Raïdhū; l'*Aṇatthamī Paddhaḍi* — 1.2. L'interdiction du repas nocturne — 1.3. L'*Aṇatthamiya*, (règle du souper) avant le coucher (du soleil) — 2. Edition — 2.1. Documents de base — 2.2. Langue — 2.3. Mètre — 2.4. Texte — 3. Traduction — 4.1. à 4.18. Commentaire.

L'occasion me fut donnée, en 1977, de découvrir les complexités de l'apabhraṃśa quand j'assistai au séminaire que Madame C. Caillat, invitée à la Faculté des Lettres de l'Université de Kyoto, consacrait à la lecture de « l'Offrande de Distiques » (*Dohā-pāhuḍa*).

En souvenir de ces heures, des années écoulées depuis, au cours desquelles je me suis initiée aux méthodes de la philologie moyen-indienne, je souhaite offrir à mon Maître l'édition, la traduction et l'analyse d'un court traité versifié en apabhraṃśa: l'*Aṇatthamī Paddhaḍi* (= AP) de Raïdhū (15ème siècle, *infra* 1.1.).

La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg conserve l'un des rares manuscrits existants de cette oeuvre, que j'avais d'abord crue inédite<sup>1</sup>. Or il en existe une édition accompagnée d'une traduction en hindi (*infra*, 2.1.), que l'on doit à M. Rājārām Jain, savant spécialisé dans l'étude de Raïdhū, comme

---

\* CNRS (Paris), UA 1058. — Je remercie vivement M. le Professeur C. B. TRIPĀṬHĪ (Freie Universität Berlin) qui m'a notamment communiqué des documents essentiels pour le présent travail.

\*\* La liste des abréviations est à la fin de l'article.

1. "Published?": C. B. TRIPĀṬHĪ, *A Catalogue of the Jaina Manuscripts at Strasbourg*, Leiden: Brill, 1975: Serial No. 294.

me l'apprit M. C. B. Tripāthī. Parce qu'elle se fonde sur un seul manuscrit, lacunaire en deux endroits au moins, que la présentation et les explications de l'éditeur s'attachent peu à la lettre du texte, que l'apabhraṃśa tardif n'est guère facile, un nouvel examen de l'AP n'est pas superflu. Je ne prétends pas ici résoudre tous les problèmes, mais les indiquer, et, le cas échéant, fournir des éléments de réponse *provisaires*.

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Raīdhū; l'*Aṇatthamī Paddhaḍī*.

On connaît assez bien « le pandit Raīdhū »<sup>2</sup>, notamment par les *praśasti*, souvent détaillées, qui terminent ses oeuvres<sup>3</sup>. Elles mentionnent, par exemple, les noms des principaux membres de sa famille, ceux de ses Maîtres digambara (*bhaṭṭāraka*), ou encore ceux de ses patrons: parmi eux le roi Ḍūngarasimha de Gwalior<sup>4</sup>, ardent défenseur du jinisme, à propos de qui Raīdhū ne tarit pas d'éloge. Tout à la fois notable influent et pieux laïc, Raīdhū a participé activement à la vie de sa cité, Gwalior. Il a ainsi encouragé l'installation de l'imposante statue d'Ādinātha, l'une de celles qui distinguent le fort de Gwalior: une inscription datée sam. 1497 (= 1440) en porte témoignage<sup>5</sup>.

Raīdhū est surtout un écrivain prolifique dont la carrière littéraire s'étend sur la première moitié du 15<sup>ème</sup> siècle. On lui doit une quarantaine de textes en prakrit, apabhraṃśa ou néo-in-

2. Je me limite ici à l'essentiel. Pour plus de détails, voir H. KOCHAP, *Apabhraṃśa-Sāhitya*, Delhi: Bhārati Sāhitya Mandir, 1963, pp. 140-143; JGPS, pp. 92-111; RRJ 1974, 34ss., 95-142.

3. Plusieurs extraits dans RRJ 1974. 593-663 et JGPS n° 35-49, 99-106; en outre, Rājārām JAIN, *Raīdhū-sāhitya ki praśastiyom meṃ aitihāsika va saṃskṛitika sāmagrī* in « Muni Śrī Hajārīmala Smṛti- Granth », Byāvar, 1956, pp. 654-665.

4. Dates de règne: 1424-1453 environ: JGPS p. 109.

5. *Bhaṭṭāraka Sampradāya*, Sholapur, 1958 (Jīvarāja Jain Granthamālā 8), n° 560; en outre, Rājārām JAIN, *Gvāliyar durga ke kucha Jaina Mūrti-nirmātā evaṃ Mahākavi Raīdhū* in « Shri Mahavir Jaina Vidyalaya Golden Jubilee Volume », Part I, Bombay, 1968, Hindī vibhāga, pp. 43-48.

dien: des *cariu*, des *purāṇa*, des manuels d'éthique, des hymnes<sup>6</sup>. Deux de ses compositions sont datées: le *Sukosalacariu* (sam. 1496 = 1439) et le *Sammattagaṇanidhānakavva* (sam. 1499 = 1442)<sup>7</sup>. La publication intégrale de l'oeuvre de Rāidhū est en cours: l'initiative en revient aux regrettés A. N. Upadhye et Hiralal Jain, et à la Jīvarāja-Jaina-Granthamālā (Sholapur); la réalisation est aux mains de M. Rājārām Jain. L'unique volume paru à ce jour inclut le *Pāṣaṇāhacariu*, le *Sukosalacariu* et le *Dhaṇṇakumārācariu* (= RRJ 1975); il est enrichi, notamment, d'un index verborum fort utile. On dispose par ailleurs du texte de la *Daśalakṣaṇajayamālā*<sup>8</sup>; de larges extraits de la plupart des autres compositions de Rāidhū sont cités dans la thèse de M. Rājārām Jain (= RRJ 1974) et dans ses articles annexes. Enfin, rappelons que, outre le manuscrit de l'AP ici utilisé, la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg possède un manuscrit de la *Daśalakṣaṇajayamālā* et un autre du *Sirivālacariu*<sup>9</sup>.

Dans cette production littéraire considérable par l'ampleur et la qualité, l'AP occupe une place quelque peu marginale: le style en est peu soutenu, le vocabulaire banal et peu varié, l'emploi des chevilles abusif. Sans la « signature » de son auteur (*pabhaṇai Rāidhū*, st. 18) et un tour stylistique qui lui est habituel (*infra*, 4.3-4) pour authentifier cette pièce, on pourrait la tenir pour apocryphe. D'après Rājārām Jain (1967. 516), c'est une oeuvre de jeunesse. C'est, plus probablement, une oeuvre de circonstance pour public peu lettré sur un thème fondamental de la pratique religieuse quotidienne: l'abstention de tout aliment, solide ou liquide, lorsque le soleil a perdu son éclat. Aujourd'hui encore, le respect de cette règle distingue le jaina de tout autre Indien. Il joue donc un rôle dans la définition de l'identité culturelle de la communauté.

6. La liste la plus complète est celle que donne RRJ 1974. 48ss.; curieusement, celle qui figure RRJ 1975, intr. p. 7 est lacunaire.

7. *Sukosalac.* 4.23.2: RRJ 1974.659 = RRJ 1975.256; *Sammattagaṇa.* 4.34.6: RRJ 1974.656.

8. In « Jñānapīṭha Pūjāñjali », ed. A.N. Upadhye, Kāśī, 1957, pp. 193-217.

9. C.B. TRIPATHI, *Catalogue* Serial No. 295 et No. 214, ce dernier daté sam. 1688 (= 1631).

1.2. L'interdiction du repas nocturne<sup>10</sup>.

L'AP relève d'une littérature « populaire » où l'*ahimsā* n'est pas la seule justification de l'interdiction du repas nocturne. Elle s'inscrit dans la lignée de quelques traités śvetāmbara et digambara, et d'une abondante littérature narrative, surtout digambara: Hemacandra, *Yogaśāstra* (= YŚ) III 48-70<sup>11</sup> = *Triṣaṣṭiśalākāpuruṣacarita* VIII 9 346-363<sup>12</sup>; Ratnaśekhara, commentaire du *Śrāddhapratikramaṇasūtra* (= ŚrPrSū) p. 116a-118a<sup>13</sup>; Rāidhū, *Siddhāntārthasāra* 3.270ss. (RRJ 1974.413-14); Vimalasūri, *Paumacariya* 14. 133-151<sup>14</sup>; Svayambhū, *Paumacariu* 34.8.1-8; 84.6-7<sup>15</sup>; Raviṣeṇa, *Padmapurāṇa* 14.267-308<sup>16</sup>; Dhanapāla, *Bhavisattakahā* 320. 1-12<sup>17</sup>; Nayanandi, *Sudaṃsaṇacariu* 6.9-15<sup>18</sup>; Rāidhū, *Pāṣaṇāhacariu* 5.8.1-8 et *Dhaṇṇakumāracariu* 3.25.5-6 (RRJ 1975); Ākhyānakamaṇikośavṛtti p. 151-153<sup>19</sup>; etc. Dans tous ces textes, l'insistance est autant sur la souffrance qui atteint les animalcules tués par l'ingestion nocturne d'aliments, que sur celle destinée à frapper le

10. W. SCHUBRING, *Die Lehre der Jainas nach den alten Quellen dargestellt*, Berlin-Leipzig, 1935, p. 190; P. S. JAINI, *The Jaina Path of Purification*, Delhi, 1979, p. 179; R. WILLIAMS, *Jaina Yoga. A Survey of the Mediaeval Śrāvakācāras*, London, 1963, reprint, Delhi, 1983, pp. 107-110; M.-C. MAHIAS, *Délivrance et convivialité. Le système culinaire des Jaina*, Paris, 1985, pp. 106-111; *ubi alia*.

11. Ed. Muni Jambūvijaya. Dvitiyo vibhāgaḥ, Bombay, 1981, pp. 454-466.

12. Je n'ai eu accès à ce livre qu'à travers la traduction de Helen M. Johnson, vol. V, p. 270, Baroda, 1962 (GOS 139).

13. Ed. Bombay, 1919 (DLJP 48).

14. Ed. H. Jacobi, revue par Muni Puṇyavijaya, Ahmedabad, vol. I, 1962 (Prakrit Text Society Series 6); K. R. CHANDRA, *A Critical Study of Paumacariyam*, Vaishali, 1970, pp. 483-484.

15. 1) Ed. H. C. Bhayani, 3 vols, Bombay, 1953 et 1960 (Singhi Jaina Series 34, 35, 36) avec appareil critique, intr. etc.; 2) Ed. H. C. Bhayani et trad. hindie de Devendra Kumar Jain. 5 vols, Delhi, 1970ss. (Bhāratiya Jñānapīṭha).

16. Ed. Bénarès, 1958 (Bhāratiya Jñānapīṭha).

17. *Bhavisatta Kahā von Dhaṇavāla*. Eine Jaina Legende in Apabhraṃśa herausgegeben von H. Jacobi, München, 1918 (= sandhi 20.3).

18. Ed. trad. hindie Hiralal Jain, Vaishali, 1970 (Prakrit Jain Institute Research Publications Series 3).

19. *Ācārya Nemicaṇḍra's Ākhyānakamaṇikośa with Ācārya Āmradeva's Commentary*. Ed. Muni Shri Puṇyavijayji, Varanasi, 1962 (Prakrit Text Society Series 5): st. 13, p. 152 = YŚ III 57.

responsable de ce crime<sup>20</sup>; ce dernier, affirme Nayanandi, « ignore son propre bien »<sup>21</sup>. Du rang de « sixième vœu » auquel le Canon avait érigé l'abstention de nourriture nocturne<sup>22</sup>, elle passe ainsi à celui de vœu principal, « quintessence de tous les vœux, comme le Meru est la quintessence des montagnes »:

*sārau jiha Mandaru pavvaesu*

*ṇisi-bhoyaṇa-vajjaṇu taha vaesu* (Sudaṃsaṇac. 6.9.4).

Y faillir revient donc à annuler l'effet positif de toute pratique en soi bonne<sup>23</sup>. N'importe quel manquement est préférable à celui-là<sup>24</sup>. Pour en convaincre le fidèle, on l'effraie avec le rappel de lieux communs: l'évocation de la nuit comme milieu hostile, non humain et tabou, « où les démons gémissent, accablés par la faim, où les brigands errent fous d'espoir »:

*jahī ṇisiyara kilakilahī chuhāura*

*jahī takkara bhamanti āsāura* (Raīdhū, Pāsaṇāhac. 5.8.2)<sup>25</sup>.

Compte tenu de cette dépréciation, il est naturel qu'on identifie fréquemment humains adeptes du repas nocturne et animaux<sup>26</sup>. A l'appui de ces croyances, on invoque des justifications pseudo-scientifiques pan-indiennes. Ainsi, il est communément admis dans cette littérature que l'ingestion de tel animal ou insecte mêlé à la nourriture provoque telle maladie ou difformité. Cela donne lieu à des exposés détaillés<sup>27</sup>. Dès lors, dans AP 7, *vamanti* rappelle

20. Cp. MAHIAS, *op. cit.*, p. 109ss. « La littérature populaire ou la logique inversée ».

21. *munai ṇau hiyaṭṭaṃ*, Sudaṃsaṇac. 6.10.1.

22. *Dasaveyāliya* 4; *Uttarajjhāyā* 30.2.

23. ~~Sudaṃsaṇac. 6.10.3-15; Paumacariu 84.7.9b eu jē mūlu saecu vayahā,~~ « (l')abstention du repas nocturne » est en vérité la racine des vœux »; AP 17a.

24. *Paumacariu* 34.8.2-3; *Bhavisattakahā* 320.2.4.

25. AP 5-6, 8; *Bhavisattakahā* 320.6; *Paumacariu* 34.8.4-5; 84.6.9; *Sudaṃsaṇac.* 6.9.8; YŚ III 48; etc. On retrouve, sporadiquement, des considérations analogues en Iran, ainsi dans le *Sāyast-nē-šāyast*, A Pahlavi Text on Religious Customs (ed. by Jehangir C. Tavadia, Hamburg, 1930, chap. 9, 8, p. 118), dont la tradition remonte au moins à la période sassanide (3ème-7ème s.). [Informations aimablement communiquées par M. Ph. Gignoux].

26. AP 6; *Sudaṃsaṇac.* 6.9.7; *Padmapurāṇa* 14.274; YŚ III 62; Raīdhū, *Siddhāntārthasāra* 3.278cd: RRJ 1974.414.

27. AP 7, 9; *Sudaṃsaṇac.* 6.9.10; 6.11 (très pittoresque); YŚ III 50-52; ŚrPrSū 116a; Raīdhū, *Dhaṇṇakumārāc.* 3.25.6.

que l'ingestion de mouches passe pour provoquer des vomissements:

*kurute makṣikā vāntim* (YŚ III 50c),

remarque que la littérature médicale rapporte également<sup>28</sup>. Au reste, on voit ici le coeur comparé à un bouton de lotus tourné vers le bas qui s'épanouit le jour et se ferme la nuit (AP 10cd, ŚrPrSū 116b, YŚ III 60 *infra*), comme chez Suśruta et dans certaines écoles du Yoga<sup>29</sup>. D'autre part, à titre de caution, les textes se retranchent derrière « l'enseignement du Jina » (*pautta, Jīṇasutta bhaṇai* AP 14). Ils allèguent aussi des citations prétendument empruntées aux Purāṇa ou au Mahābhārata qui ont pour fonction de prouver l'universalité de l'interdit jaina<sup>30</sup>. Elles sont, le cas échéant, reformulées ou aménagées, comme le montre l'exemple suivant extrait de Hemacandra (YŚ III 60):

28. Cf. G. J. MEULENBELD, *The Mādhavanidāna and its Chief Commentary*, Leiden: Brill, 1974, p. 32 « vomiting (is determined) from the consumption of flies » et n. 14 p. 70 renvoyant à Caraka, Cikitsāsthāna 30.325d « flies may bring about vomiting ».

29. Références et détails dans A. ROŞU, *Les conceptions psychologiques dans les textes médicaux indiens*, Paris, 1978, p. 210.

30. Ex. ŚrPrSū 116b: *Skandapurāṇe Rudra-praṇīta-kapāla-mocana-stotre sūrya-stuti-rūpe 'pi:*

*eka-bhaktāśanān nityam agnihotra-phalaṃ labhet  
anasta-bhojano nityaṃ tīrthayātrā-phalaṃ bhajet;*

en outre, sans indication de source, *ibidem* 116a:

1. *nōdakam api pātavyaṃ rātrāv atra Yudhiṣṭhira  
tapasvinā viśeṣeṇa grhiṇā ca vivekinā*

2. *ye rātrau sarvadāhāraṃ varjayanti sumedhasaḥ  
teṣāṃ pakṣōpavāsasya phalaṃ māśena jāyate.*

Ces deux citations, et une autre attribuée à Mārkaṇḍeya, sont reprises dans un traité moderne à l'usage des laïcs (*Jaina Sampradāya Śikṣā*, Bombay, 1931, p. 305):

*astangate divānāthe āpo rudhiram ucyate*

*annaṃ māṃsa-samaṃ proktaṃ, Mārkaṇḍeya-maharṣiṇā.*

Aucune n'a pu être retrouvée dans les versions des Purāṇa dont nous disposons. Je remercie Mme R. Sönnen (Tübingen) pour les informations qu'elle m'a communiquées à ce sujet, M. A. Roşu et M. G. Meulenbeld qui m'ont confirmé l'absence de prescriptions analogues dans la littérature médicale. Les bouddhistes, en revanche, ont une interdiction qui rappelle, de très loin, celle des jaina: l'*akālabhojana* est le neuvième *śikṣāpada* du novice (J. Duncan M. DERRETT, *A Textbook for Novices...* Torino, 1983, p. 75ss.); *pa. vikālabhojana*; I. B. HORNER, *The Book of Discipline*. Part 2, London, 1969, p. 336 n. 2.

*Āyurvedas tu:*

*hṛn-nābhi-padma-sankocaś caṇḍa-rocir apāyataḥ:  
ato naktam na bhoktavyam sūkṣma-jīvādanād api.*

Le premier hémistiche repose effectivement sur une conception āyurvédique (*supra*), mais non la conclusion qui en est tirée, ni le motif invoqué dans le dernier pāda, qui est spécifiquement jaina <sup>31</sup>.

Manuel à l'usage du commun des jaina, l'AP condamne en bloc toute consommation nocturne. S'agissant d'« encadrer » le laïc, il serait inopportun d'introduire des nuances qui sèmeraient la confusion et ouvriraient la voie aux abus. Outre tous les aliments solides (AP 12), l'eau est donc également interdite (AP 14). Alors que les théoriciens auteurs de *śrāvakācāra* ne sont pas tous aussi rigoristes <sup>32</sup>, la littérature populaire est particulièrement orthodoxe: on le voit dans tel épisode des *Rāmāyaṇa* jaina (digambara surtout). Ainsi quand Dhanadatta, malade, réclame de l'eau à un moine, la nuit, il lui est toujours répondu par un sermon sur le *rātribhojana* <sup>33</sup>. D'autre part, ces textes prennent le terme de nuit au sens large: ils y incluent les quarante-huit minutes qui précèdent le coucher du soleil et suivent son lever, périodes où la lumière est insuffisante (*ghaṭī du i* AP 10ab) <sup>34</sup>.

Enfin, il est notable que plusieurs livres (mais non l'AP) réservent un développement séparé au sort de la femme qui a bu ou mangé la nuit <sup>35</sup>; et que ce sont les femmes qui sont souvent les protagonistes des récits sur le thème du *rātribhojana*, et les défenseurs de la règle <sup>36</sup>. Ce fait se vérifie encore parmi les jaina d'aujourd'hui.

31. Je remercie M. A. Roşu qui me confirme cette analyse.

32. WILLIAMS, *Jaina Yoga*, p. 108; K. R. CHANDRA, *op. cit.*, p. 484. La pratique aussi souffre des aménagements: MAHIAS, *Délivrance*, pp. 107-108.

33. *Paumacariya* 103.22-35; *Paumacariu* 84.6-7; *Padmapurāṇa* 106.30-34.

34. Autres références *infra* 4.10. D'une manière générale, en Inde, les moments de "jointure" (*sandhi*) entre le jour et la nuit sont défavorables, pour le repas comme pour d'autres activités: e.g. *Mārkaṇḍeyapurāṇa* (ed. Bibl. Indica) 34.73ss.; P. V. KANE, *History of Dharmaśāstra*, II, p. 760 (informations aimablement communiquées par Mme R. Söhnen, Tübingen).

35. *Paumacariya* 14.139-146; *Padmapurāṇa* 14.292ss.; *Sudaṃsaṇac.* 6.14-15.

36. *Sudaṃsaṇac.* 10.7; *Karakaṇḍac.* (Delhi: Bhāratiya Jñānapīṭha 1974) 10.11.9ss. Thème fréquent: une femme, soucieuse de respecter l'interdit du

1.3. *L'Aṇa(t)thamiya*, « (règle du souper) avant le coucher (du soleil) ».

Le titre du présent opuscule — *Aṇatthamī Paddhaḍḍi* (ou *Kahā*) exige quelque éclaircissement. Contrairement à l'assertion de RRJ 1974.417, *aṇa(t)thamiya* ( / -amī, *infra*) n'est pas un « mot nouveau » (*navīna śabda*), inventé par Rāidhū. Voyons les emplois en synchronie, puis l'histoire de ce vocable<sup>37</sup>.

La littérature narrative apabhraṃśa en fait un fréquent usage dès lors qu'elle traite de la nourriture nocturne. J'ai relevé les attestations suivantes (ici présentées dans l'ordre chronologique): Svayambhū, *Paumacariu* 34.8.1. et 84.7.1 (entre 840 et 920)<sup>38</sup>; Puṣpa-danta, *Nāyakumāracarīu* 4.2.9. (965-971)<sup>39</sup>; Nayanandi, *Sudaṃsa-ṇacarīu* 6.13.12 et 10.7.2 (saṃ 1100 = 1043)<sup>40</sup>; Haricanda (15ème s.), *Aṇatthamiya Kahā* (au moins quatre ex.)<sup>41</sup>; Rāidhū (15ème s.), AP 2a, 12d, 15a, 17b, et *Appasambohakavva* 2.15<sup>42</sup>. Dans ces passages, *Aṇa(t)thamiya* est un substantif masculin-neutre, terme technique, et puis nom propre de l'observance qui consiste à souper alors que le soleil n'est pas encore couché (< *an-astamita* [scil. *sūrya*], *infra*), et, en conséquence à éviter toute consommation d'aliments ensuite. C'est un *vrata*; les verbes avec lesquels le terme est employé le montrent: *pālai* « garder » (AP 15a; *Paumacariu* 84.7.1, *infra*), *dharai* « observer » (AP 12d), *kijjai*

---

repas nocturne, est en butte aux pressions de sa belle-famille et y résiste. Les faits lui donnent raison, si bien que les impies suivront son exemple: *Ākhyānakamaṇikośa*, p. 151-153; *Dānāṣṭakakathā*, pp. 159-161.

37. Le *Jainendrasiddhāntakośa* vol. I, Delhi, 1970, p. 66 s.v. *Anastamī vrata* est bien décevant: il renvoie seulement au *Kriyā Kośa* de Kīśānsimha (18ème s.; éd. Agas, 1985): voir st. 61, 822ss.

38. D'après H. C. BHAYANI, *A Note on Svayambhū's Date* in BhV 17, 3-4 (1958), pp. 81-82. La traduction de *aṇatthamī* par *anarthadaṇḍavrata* en 34.8.1 (voir *supra* n. 15) est évidemment fautive, le développement qui suit étant tout entier consacré au problème de la nourriture nocturne (*rayaṇihī bhoyaṇu* 34.8.3; *ṇisi-bhoyaṇu* 34.8.6; 34.8.8, etc.).

39. Ed. Hiralal Jain, Delhi, 1972 (*Bhāratiya Jñānapīṭha*), p. V de l'intr. en anglais.

40. Intr., p. 14.

41. Je renvoie ici aux extraits de cette oeuvre cités dans JGPS, praśasti n° 70.

42. RRJ 1974.540, n. 8.



« être accompli » (passif, AP 17b; néo-indien et *Paumacariya* 14.133, *infra*), ou *lei* « prendre », ex.:

... *Vacchiṇī... hovi viḥava Aṇathamiu leppiṇu* (*Sudamsa-nac.* 10.7.2),

« *Vacchiṇī*, devenue veuve, ayant pris (la résolution de consommer toute nourriture) avant le coucher (du soleil)... ».

Les résultats bénéfiques en sont exaltés:

*avaru-vi jaṇ jaṇ iha kiṇ pi-vi dīśai gaya-malu*  
*jāṇasu sūdara taṇ taṇ ji Aṇatthamiyahō phalu* (*ibidem* 6.13.12)

« Tout ce qu'ici-bas l'on voit en matière de perfection, tout cela, sache-le, mon bon, est le fruit du (souper) avant le coucher (du soleil) ».

Par extension, le terme en vient à désigner la composition littéraire qui explique les modalités de cette observance: *payāsami puṇu Aṇathamiya jaṇāhā* (AP 2a); *Aṇathamiu payāsami* (*Haricanda*, ghattā 2); *Aṇathamiya sunehu jaṇā* (*Haricanda*, ghattā 1); *iū Aṇathamiu ju paḍhai paḍhāvai, so ṇaru ṇārisurālau pāvai* (*Haricanda*, partie finale).

Le néo-indien continue l'usage *apabhraṃśa*: le hindi et ses dialectes emploient le substantif *athaū* (masc.), « repas que les Jaina prennent avant le coucher du soleil » selon le *Hindī Śabdasāgara*<sup>43</sup>; le gujarati a le substantif *aṇathamī* (fém., *infra*) et la locution *aṇāthamī karvī* « prendre son repas avant le coucher du soleil »<sup>44</sup>. Ces faits suggèrent deux remarques. D'une part, les termes hindi et gujarati sus-dits appartiennent au sociolecte jaina; ils ne relèvent pas du vocabulaire général, comme l'indique le *Hindī Śabdasāgara*<sup>45</sup>. On note, par ailleurs, le genre féminin du gujarati,

43. Kāśī, 1916: s.v. *athaū*: sk. *asta*, pk. *attha*; *aṇathaū*, d'après RRJ 1967.516 et 1974.540; *infra*.

44. Information aimablement communiquée par M. le Professeur H. C. Bhayani (Ahmedabad). Ces mots ne figurent dans aucun des dictionnaires du gujarati courant que j'ai pu consulter.

45. "*prāntika yoga*"; attesté en pays braj, au Bundelkhand et au Vaghelkhand d'après RRJ 1967. 516 et 1974.540. Le terme n'étant connu que de ceux pour qui l'abstention de nourriture nocturne a un sens, peu importe, en définitive, qu'il se présente sous sa forme positive ou négative: hindi *athaū* / *aṇathaū*, *supra* et n. 43.

au reste déjà préfiguré par les intitulés *Aṇatthamī paddhaḍi* (Raīdhū, ms S), *Aṇatthamī Kahā* (Raīdhū, JGPS), *anastamī vrata* (Jainendrasiddhāntakośa, vol. I, p. 66). Peut-on invoquer, pour en rendre compte, l'analogie d'autres noms de *vrata*, formés, quant à eux, sur l'ordinal au féminin indiquant la datation (s.e. *tithi*), type *jñānapancamī*, *sugandhadasamī* etc.? <sup>46</sup>

Qu'en est-il des origines et de l'évolution sémantique du mot?

Je ne l'ai rencontré qu'une fois en *māhārāṣṭrī* jaina, dans une strophe du *Paumacariya* de Vimalasūri (14.133). Contexte, emploi et sens ne diffèrent en rien de ceux qui viennent d'être définis. Placée en tête du développement, la stance exalte les bienfaits de l'*Aṇa(t)thamiya*:

*jo kuṇai Aṇatthamiyaṃ puriso Jīṇa-bhatti-bhāviya-maṇo  
so vara-vimāṇa-vāsī, ramai ciraṃ sura-vahū-sahio.*

« Celui qui, la pensée façonnée par la dévotion aux Jina, prend (son repas) avant le coucher (du soleil), résidera dans de merveilleux palais célestes, et aura longtemps la belle vie en compagnie des femmes de dieux ».

L'ārya suivante surenchérit:

*aṇathante divasa-yare, jo cayai cauvvihaṃ pi āhāraṃ  
so jagajagenta-sohe, vasai vimāṇe ciraṃ kālāṃ* (134).

« Qui renonce à prendre les quatre types d'alimentation, alors même que le soleil n'est pas couché, habite pour longtemps des palais à l'éclat scintillant ».

Entre ces deux stances, l'enchaînement se fait, naturellement, à la faveur du lien étymologique, clair, entre *aṇatthamiya* et *aṇathante divasayare*. Et de même en *apabhraṃśa*:

*ṇahē ṇiēvi sayā ravi-atthamiu*

*jo pālai jīu Aṇatthamiu,*

*so pāvai maṇahara deva-gai*

*suhu bhunjai hoēvi amara-vai* (Svayambhū, *Paumac.* 84.7.1-2).

« L'individu qui prend garde à contempler toujours dans le ciel le coucher du soleil, prend garde à (dîner) avant le coucher (du soleil), accède au plaisir d'une destinée agréable, divine, et, devenu maître des immortels, il est heureux ».

46. Voir, par ex., P. V. KANE, *History of Dharmaśāstra*, vol. V, Part I, Poona, 1958, p. 251ss. pour les noms de *vrata* hindous.

Cependant, c'est dans un régulaire ancien, riche de termes et locutions techniques, le *Bṛhatkalpasūtra* (5.6-9), que le vocable *aṇatthamiya* apparaît pour la première fois dans sa pleine acception technique et religieuse:

*bhikkhū ya uggaya-vittie aṇatthamiya-saṃkappe... āhāram āhāremāṇe aha pacchā jāṇejjā: « aṇuggae sūrie », « atthamie » vā, se jaṃ ca muhe... taṃ vigīcamāṇe... nāikkamai; taṃ appaṇā bhunjamāṇe, annesiṃ vā aṇuppaemāṇe, āvajjai cāum-māsiyaṃ parihāra-tṭhāṇaṃ aṇugghāiyaṃ*<sup>47</sup>.

« Si un moine qui a pour règle de se nourrir au lever du soleil, pour vœu (de se nourrir lorsque le soleil) n'est pas (encore) couché, s'apprête à prendre son repas, (mais) réalise que le soleil n'est pas (encore) levé ou est (déjà) couché, il ne commet pas de transgression s'il rejette ce qu'il a dans la bouche...; mais s'il le consomme ou l'offre à manger aux autres, il encourt quatre mois d'isolement non sujet à abattement »<sup>48</sup>.

Je traduis, comme Schubring<sup>49</sup>, en suivant le commentaire qui développe ainsi l'expression condensée du texte de base:

*anastamite sūrye sankalpaḥ — bhojanābhilāṣo yasya so 'nastamita-sankalpaḥ*<sup>50</sup>.

En somme: le point de départ est fourni par un banal adjectif verbal négatif: pk. *aṇ-atthamiya*, pa. *an-atthamita*, sk. *an-astamita*, « noch nicht untergegangen, von der Sonne » (PW s.v.). Dans les idiomes moyen- et néo-indiens utilisés par les jaina, à la nominalisation s'ajoute une spécialisation sémantique technique que l'importance attachée à l'abstention du repas nocturne dans cette communauté explique aisément. Le substantif est réduit à un

47. W. SCHUBRING, *Das Kalpa-sūtra*. Die alte Sammlung jainistischer Mönchsvorschriften. Einleitung, Text, Anmerkungen, Übersetzung, Glossar, Leipzig, 1905, p. 32 = *Kleine Schriften*, Wiesbaden, 1977, p. 30; cp. *Dasaveyāliya* 8.28.

48. C. CAILLAT, *Les expiations dans le rituel ancien des religieux jaina*, Paris, 1965, pp. 171-174.

49. « Wenn ein Mönch, der... vor Untergang der Sonne sein Essen zu beenden bestrebt ist »: *Kl. Schriften*, p. 54.

50. *Bṛhatkalpabhāṣyaṭīkā*, ed. Muni Caturvijaya -Puṇyavijaya. Vol. V, Bhavnagar, 1938, p. 1525; cité *Abhidhānarājendra* vol. I, p. 290 (avec une fausse référence). « (One) who has vowed to take food during day time only », Muni Ratnachandrajī, *An Illustrated Ardha-Magadhi Dictionary*, vol. I, Indore, 1923, p. 155.

terme désignant une notion temporelle. Il est l'aboutissement d'un processus d'abréviation, que l'on peut facilement reconstituer dans le cas présent (*suprà*, commentaire du *Bṛhatkalpasūtra*). On voit clairement les étapes d'un tel processus pour un équivalent de *ana(t)thamiya: nisibhoyana-virattī* (*Karakandac.* 10.11.9); de là, *ṇisi-viramu* (*ibidem* 10.11.13), et enfin *ṇisi-vau* (10.12.2), « voeu (qui consiste à s'abstenir de nourriture) la nuit ».

## 2. EDITION

### 2.1. Manuscrits; édition.

La présente édition est établie à partir des documents suivants.

— S: manuscrit sur papier conservé à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg sous la cote « Wickersheimer 4445 » et décrit par C. B. Tripāṭhī, *Catalogue* p. 306<sup>51</sup>; début: *Aṇatthamī Paddhaḍḍi*; fin: *iti Aṇatthamī Paddhaḍḍi paṇḍita-śrī- Rāḍdhū-kṛta-samāpti, cha*. L'AP est le dixième et avant-dernier texte de ce manuscrit composite (= Serial No. 294, *ibidem*). Elle en couvre les feuillets 129B, 130A, 131B, 132A, 133B, 134A et 135B, à raison de huit lignes par feuillet (11, 5 cm x 9,5 cm). Les feuillets intermédiaires sont vides, mais le texte est complet. Une date tronquée, 177x, figure dans le premier texte du manuscrit (*Catalogue*: Serial No. 245): impossible de savoir si elle vaut, ou non, pour l'ensemble, et donc pour l'AP.

L'écriture du manuscrit, assez grosse, est claire et facilement lisible, mais l'orthographe est souvent peu systématique. On relève des incohérences dans la notation des nasales intervocaliques (-n- / -ṇ-), et ce, même à la rime (2a *janāhā*, 2b *maṇāhā*); dans celle des voyelles nasales brèves désinentielles — fait banal, il est vrai — (ex. présent 3 plur. -*ahi* pour -*ahī*; gén. plur. -*āha* pour -*āhā*; cas direct neutre plur. -*āi* pour -*āī*): j'ai systématiquement rétabli la

---

51. Je remercie M. A. Quintallet (Strasbourg), la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg et l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (M. G. Fussman) qui m'ont procuré, et offert, une photographie de ce document.

nasalisation. Ou encore: indifférence à la notation de la gémination consonantique, alors même que le mètre exige une longue (*rakhasa* 5c; *bhakhai*, *cakhai* 12c; *sukhai* 16b; *sukha* 16d; *sukhu* 18c; *samuchai* 11b, 14b; *-ichiya* 16b). Inversement, on rencontre des consonnes doubles superflues à l'initiale de mot (*jjhaḍatti* 2c, *ddāṇu* 4c). Enumérées ici, toutes ces négligences ne seront pas reprises dans l'apparat critique.

Il est clair, par ailleurs, que S est la copie d'un autre manuscrit; que le retour des mêmes termes d'un vers à l'autre a entraîné confusions et répétitions incongrues (voir v.l. *ad* 4c, 10b).

— RRJ: édition de Rājārām Jain. RRJ 1967.519-521 ≠ RRJ 1974.420-423. L'éditeur a eu recours à un unique manuscrit sur papier, de provenance inconnue, que lui avait confié Hiralal Jain. Il ne porte ni date, ni nom de copiste, mais pourrait avoir trois ou quatre siècles d'âge. Le texte des vers 8 et 17 est partiellement endommagé (RRJ 1967.516; RRJ 1974, avant-propos p. 5). Dans trois cas, RRJ a cru bon de « corriger » le texte fourni par le manuscrit. Il indique alors en note les leçons de ce dernier. Le plus souvent, elles correspondent aux lectures de S, et il n'y a, me semble-t-il, aucune raison de les rejeter (4c, 7b, 7d).

— JGPS: manuscrit sur papier dont le début (vers 1 à 3), le milieu (vers 9-10) et la fin (vers 17-18) sont cités dans *Jaina-Grantha Praśasti-Sangraha* p. 99 et praśasti n° 44 *Anāthamī Kathā*. Toutes les tentatives pour localiser et obtenir ce document dont l'origine géographique n'est pas précisée dans l'ouvrage ci-dessus, se sont révélées infructueuses<sup>52</sup>. Cette malchance est regrettable: on voit, par exemple, que JGPS confirme S pour 17d, absent de RRJ. On pourrait donc attendre de ce manuscrit qu'il aide à résoudre d'autres problèmes de transmission (en 11 notamment).

Les trois documents reflètent une recension unique de l'AP; les variantes sont ponctuelles. Néanmoins S compte dix-huit stances, dont dix-sept à quatre pāda et une (la dernière) à deux pāda, et RRJ dix-sept, dont seize à quatre pāda et une à six. Cette différence provient certainement d'une lacune (déjà perçue par RRJ 1967.519 n. 6 = 1974.421 n. 4) aux alentours des stances 5-6. Le

---

52. Je remercie en particulier M. Rajendra Prasad Jain (Delhi) pour son empressement et sa gentillesse.

« découpage » de RRJ, avec une stance à six pāda, n'est pas satisfaisant dans la mesure où le quatrain est l'unité ordinaire du mètre ici employé (*infra* 2.3); celui de S est bancal: au lieu qu'à une strophe corresponde un thème spécifique, le même thème se trouve abordé pour moitié dans une strophe, pour moitié dans la suivante. Il est plus économique de considérer que l'AP est composée de dix-huit quatrains, dont l'un (le sixième) est amputé de moitié dans les documents actuellement accessibles<sup>52bis</sup>.

## 2.2. Langue.

L'apabhraṃśa de l'AP est simple; les formes et le vocabulaire sont peu variés. Comme dans tout le moyen-indien, les doublets sont fréquents (*infra*, présent 1 sg., 3 plur., cas direct sg. et plur., absolutif). A titre d'information, je dresse ici un inventaire morphologique.

### — Nom.

• Cas direct sg.: toutes les formes nominales autres que celles relevées ci-dessous. Dans la flexion thématique, le thème nu et la désinence -u sont indifféremment employés. On notera les graphies *deu* [dev(a)] 1a, *toi* [toy(a)] 14a, *joī* [joy(a)] 14b.

• Gén. sg.: -ahu (TAGARE § 83ss.): *pāvahu* 2d; *luddhahu* 3d; *loyahu* 8c (?); *cittahu* 10d; *dhammahu* 17a; *gamaṇ[ṇ]ahu* 17d.

• Loc. sg. *citti* 2c, 17c; *loī* 5b; *maḥiyali* 8a; — *maṇammi* 13c (prakritisme); — *rayaṇihi*, *passim*; *aho-ṇihi* 14d.

• Cas dir. plur.: a) le substantif sujet est dépourvu de la marque portée par le seul verbe: (*suṇantu*) *susāvaya* 2b; *rakkhasa* etc. (*bhamanti*) ... *peya* 5cd; (*bhunjahī*) *mūḍha*... 6ab; (*pabhunjahī*) ... *buha* 8d; *roya* etc. 9ab (?); *sāvaya* (*bhunjahī*) 10b; — *bhāsiya ṇinda ji kamma* 8a; b) (i) *sāmiya*... *Jiṇ'inda* 1a (?); *makkhiya*, *kīḍiya* 7c; *ma-kāraya* 12a; *kanda*, *mūla* 12b; *pahara* 14c (?); *maṇ'icchiya* 16b; *aṭṭha ji kamma* 16c; (ii) *phalāī* 12a; *-malāī* 12b; <ī> 15b (?); *īdiya sukkhāī* 16b.

---

52bis. Grâce à l'aide généreuse de M. Sumat Prasad Jain, j'ai pu constater que les registres du Pancayati Mandir (Dharmapura, vieille Delhi) indiquent l'existence d'un manuscrit de l'AP (cote "a 14"). Le 25 avril 1988, il était malheureusement introuvable.

• Gén. plur. (TAGARE § 86A): *-payatthahā* 1c; *payangahā* 7b; *ṇarayahā* 7d; *jīvahā* 11b, 14b; *aṇṇahā* 13b; — *jaṇāhā* 2a; *maṇāhā* 2b.

— Verbe.

• Présent 3 sg.: *-ai/ -ei*: toutes les formes verbales autres que celles relevées ci-dessous; passif *kijjai* 17b; *dharijjai* 17c.

• Présent 3 plur.: (i) *bhamanti* 5d; *khanti* 7a; *linti* 7b; *ṇiyanti* 7c; *vamanti*, *maranti*, *janti* 7d; (ii) *bhujjahī* 6a, 10b; *pabhujjahī* 8d; *kijjahī* 8c; v. TAGARE p. 293; L. ALSDORF, *Apabhraṃśa Studien*, Leipzig, 1937, p. 31 sur la répartition des deux types de désinence.

• Présent 1 sg.: *vandau* 1d (v. l. *vandamī*); *payāsami* 2a; v. ALSDORF, *Ap. Studien*, pp. 26-37.

• [Présent 2 plur.: *icchahu* 11c (?)].

• Impér. 3 plur.: *suṇantu* 2b.

• Impér. 2 plur.: *dharehu* 2c; *munēhu* 9d; *icchahu* 11c (?); *chaṇḍahu* 11d.

• Absolutif: (i) *ṇaveppiṇu* 1a (cf. Hemacandra IV.158 et 226; fréquent chez Raīdhū: *paṇaveppiṇu*, *Pāsaṇāhac.* 2.2.1.; 3.2.1.; 4.1.2; 6.22.10 etc.); *suṇeppiṇu* 2c; (ii) *bālivi* 7a; *jāṇivi* 11c; *khancivi* 15b; *viṇāsivi* 16c.

— Pronoms; noms de nombre; particules.

• Démonstratifs: sg. *su* 11c, 15d, 16d, 17b; *so* (j)i 10d, 12d, 16ab; *ehu* (TAGARE § 124A); plur. *ti* 6b, 8c (TAGARE, p. 228).

• Relatif (parfois équivalent d'un simple déterminant?): sg. *ju* 14c, 15a, 15c, 17a, 18ab; *jo* (j)i 12c; (plur.) *ji* (TAGARE, p. 254) 4c, 6a, 7a, 8a, 9ab, 12ab.

• Réfléchi: cas dir. sg. *appuṇu* 13a (TAGARE § 129A).

• Noms de nombre: *du* i 10a, 14a; *be* 14c<sup>53</sup>; *tiṇṇi* 12a; *panca* 12a, 15b; *aṭṭha* 16c.

• Particules jouant souvent le rôle de cheville: dans l'AP, Raīdhū en abuse. *i*, *ji* (sk. *eva*): 5a, 5b, 7d, 8b, 9c, 9d, 10a, 10c, 10d, 11b, 12c, 12d, 14abc, 16b, 16c; *su*<sup>54</sup> 2d, 5c, 5d, 10b, 11d, 18cd.

53. Cp. L. ALSDORF, *Der Kumārapālāpratibodha...* Hamburg, 1928, § 33 nom. *dō vi*; acc. *bē vi*.

54. *su*- démonstratif ou préfixe mélioratif vide? Ce dernier peut jouer le rôle de cheville: H. C. BHAYANI, intr. à Svayambhū, *Paumacariu*, vol. I, § 45.

2.3. Mètre<sup>55</sup>.

Comme souvent, le titre même du traité donne une indication générale sur sa structure métrique<sup>56</sup>: par *paddhaḍi*, on désigne en effet un quatrain dont chaque pāda est constitué de seize mores réparties en quatre gaṇa<sup>57</sup>. Telle est la définition de base de ce mètre fort répandu en apabhraṃśa et néo-indien ancien<sup>58</sup>. Le schéma de la *paddhaḍi* de l'AP correspond à celui que décrivent le *Prākṛta-Paingala* de Pingala (1.125) ou le *Chandaḥkośa* de Ratnaśekhara (36). Ces deux traités, à peu près contemporains de Raīdhū<sup>59</sup>, et connus pour représenter fidèlement la tradition poétique des bardes apabhraṃśa<sup>60</sup>, apportent la restriction suivante: le quatrième gaṇa de chaque pāda est un amphibraque (*ja-gaṇa*). Aucun des versets de l'AP ne manque à cette règle. La forme des trois premiers gaṇa est libre: dans l'AP, ce sont des amphibraques ou des procéleusmatiques<sup>61</sup>. D'autre part, vingt-sept pāda sur soixante-dix consistent en une suite de quatre amphibraques: c'est pour ces deux raisons que M. H. C. Bhayani me propose de décrire le mètre de l'AP comme une variété à mores du *mauktikadāma*<sup>62</sup>:

---

55. Ce qui suit doit beaucoup aux informations que m'a aimablement communiquées M. le Professeur H. C. Bhayani.

56. Par ex. *Dohāpāhuḍa*, *Sāvayadhammadohā*, *Nemināthacatuṣpadikā* etc.

57. Toutefois, il n'est pas exclu que *paddhaḍi* puisse aussi représenter sk. *paddhati* "manuel".

58. Hēmacandra, *Chanda'o'nuśāsana* VI.31 (ed. H. D. Velankar. Bombay, 1961: SJS 49); pour l'histoire de ce mètre, voir H. C. BHAYANI, *Paumacariu*, Vol. I, intr., pp. 94-96; IDEM, *Sandeśarāsaka*, Bombay, 1945; Dr. Bholā Shankar VYAS, *Prākṛta-Paingalam* (Philological and Metrical Study) Part II (Varanasi, 1962: Prakrit Text Society Series 4), p. 458ss.

59. Le *Prākṛta-Paingalam* remonterait au début du 14<sup>ème</sup> s. (Part I, p. (iv); Part II, p. (13), et le *Chandaḥkośa* à la première moitié du 15<sup>ème</sup> s.: W. SCHUBRING, *Beiträge zur indischen Verskunde in Kleine Schriften*, p. 249.

60. *Chanda'o'nuśāsana*, intr., § 19 et 35.

61. Aucune des contraintes signalées par Alsdorf, notamment l'interdiction de l'amphibraque aux gaṇa impairs, ne vaut ici et n'apparaît chez les métriciens indiens: *Harivaṃśa-purāṇa* (Hamburg, 1936), p. 190; *Apabhraṃśa- Studien*, p. 46; *Kumārapālāpratibodha*, pp. 72-73.

62. En théorie, le *mauktikadāma* fait partie des vers syllabiques: *Chanda'o'nuśāsana* II. 172; *Chandaḥkośa* 6: SCHUBRING, *op. cit.*, p. 253; *Sudamṣaṇac.*, intr., p. 37; etc.



4 x u — u avec équivalence possible — = u u, sauf au dernier gaṇa. Quelques pāda restent difficiles: 13bc, 15bc, 18cd.

La rime, de rigueur en apabhraṃśa, est plate (ab / cd), et de rythme trochaïque, comme il arrive fréquemment dans la pad-dhaḍi<sup>63</sup>. Dans deux cas, les syllabes précédant la rime sont également en assonance (2cd, 12ab). On relève, par contre, quelques rimes impures du fait de l'avant-dernière voyelle (7ab, 18cd; 11ab-cd: stance problématique).—

#### 2.4. Texte.

Rem. <> indique une conjecture non garantie par les mss.

1. ṇaveppiṇu sāmiya deu Jiṇ'inda  
sa-nāṇa-payāsaṇa gaṇahara-vinda,  
nirūvama davva-payatthahā khāṇi  
tahā puṇu vandau Jiṇa-vara-vāṇi.

a: deva JGPS; deva-Jiṇ'indu RRJ; b: sanāṇa JGPS, sunāṇa RRJ, sa[j]-  
ñāna S, *orthographe sanskritisante*; -vindu RRJ; c: nirūvama S, JGPS,  
niruvama RRJ: *la longue est métriquement nécessaire (cp. pa. anūpama,*  
*CPD s.v.)*; — payatthahā RRJ: *selon les régions, la présence d'un*  
*ancien -r- implique, ou non, cérébralisation*, TAGARE § 47 (ii); *contra-*  
*irement à RRJ et JGPS, S écrit -aha, cp. TAGARE § 86, p. 148*; d: puṇa  
vandami RRJ; puṇu vandami JGPS.

2. payāsami puṇu Aṇathamia jaṇāhā:  
suṇantu su-sāvaya ekka-maṇāhā!  
suṇeppiṇu citti dharehu jhaḍatti!  
su tuṭṭai pāvahu pāsa taḍatti.

a: Aṇathamīu RRJ, JGPS; b: suṇanta RRJ; ekku-maṇāha RRJ; c:  
citti = RRJ, JGPS, *préférable à citta S?*; dhareu RRJ, JGPS; jhaḍitti...  
taḍitti RRJ; jhaṭitti... taḍatti JGPS; d: ju tuṭṭai RRJ, patuṭṭai JGPS;  
pāsi S; pāvau-pāsi RRJ.

63. JACOBI, *Bhavisattakahā*, pp. 52\*-53\*; ALSDORF, *Kumārapālapratibodha*, pp. 76-77.

## 3-4.

3. ṇa sohai jima kari danta-vihīṇu,  
ṇa sohai daṃsaṇa viṇu tava-khīṇu,  
ṇa sohai suva viṇu jima kula-gehu,  
ṇa sohai jima dhaṇa-luddhahū ṇehu,

4. na sohai jima ṇaru ṇāri a-sīlu,  
ṇa sohai ṇara puṇu jema saṭhīlu:  
vau ttau saṃjamu dāṇu ji bhavvu  
tahā Aṇathamiya-vihūṇau savvu.

3a: -vihīṇu RRJ, -vihīṇa JGPS; danti- S; b: daṃsaṇu JGPS; c: -geṭṭi RRJ; d: ṇaru l. ṇ. S; dhaṇu-luddhau ṇeṭṭi RRJ; ṇaru *pourrait résulter d'une confusion avec le verset suivant; d'où ma préférence pour dhaṇa: cp. sk. dhana-lubdhā; ṇa sohai jima ṇara ṇāri asilu JGPS (= 4a S, RRJ); 4b: ṇaru RRJ; ṇaha S: erreur ou < sk. nabhas «ciel»? Mais l'insistance est, dans ces deux quatrains, sur la moralité; d'où mon choix de nara; c: na sohai viṇu [ms. vau] tau saṃjamu dāṇu ji bhavvu RRJ: infra 4.34.*

5. ṇa diṭṭhi-pasāru ji rayaṇihi hoi,  
mahā-tamu pasarai itthu ji loi.  
su rakkhasa bhūya pisāca aṇeya  
bhamanti su ghara-pura-vāsiya peya.

a: pasāru rayaṇihi RRJ, ms. p. ṇarayaṇihi; b: itthu ti-loi (= sk. tri-loka) RRJ; c: sura rakkhasa... RRJ: *oultre que l'adjonction de sura produit un pāda hypermètre, elle n'est pas satisfaisante pour le sens: en pareil contexte, les créatures énumérées sont habituellement néfastes; supra 1.2.; pisāya RRJ; d: bhamanti S, RRJ, ms. jamanti; sughari-puri RRJ.*

6. jē bhunjahī rayaṇihi mūḍha a-yāṇa  
ti māṇasa puṇu tiriyanca samāṇa.

6ab = 5ef RRJ: *supra 2.1 in fine; a: ji bh. RRJ; rattihī RRJ; mā-nava RRJ.*

7. ji keiya dīau bāliṇi khanti  
payangahā mīsiu gāsu vi linti,  
ṇa makkhiya kīḍiya kiṇ pi ṇiyanti  
vamanti maranti ji ṇarayahā janti.

7: 6 RRJ; 7ab: 6cd S; 7cd: 7ab S; a: keī S, *moins satisfaisant métriquement*; b: timahā [ms. tamahā] mīsiu gāsu gilinti [ms. ji linti] RRJ, *infra* 4.7; c: makkhiya [ms. ṇa bhakkhiya]... ṇa yanti RRJ; d: bhamanti RRJ, ms. vamanti.

8. mahīyali bhāsiya ṇinda ji kamma  
a-bambha ji coriya-pamuha sa-chamma,  
ti rayaṇihi loyahu kijjahī ittha:  
pabhunjahī bhoyaṇu buha-kiha-tittha?

8: 7 RRJ; 8ab: 7cd S; 8cd: 8ab S; a: kammu RRJ; b: satthammu RRJ, ms. sacchammu; c: manque RRJ; d: ti rayaṇihi bhoyaṇu buha kima titṭhu RRJ.

9. ji roya daliddiya dīṇa a-ṇāha,  
ji kuṭṭha-galiya kara-caraṇa sa-bāha,  
duhaggu ji pariyaṇa-vaggu a-ṇehu,  
su rayaṇihi bhoyaṇa-phalu ji muṇehu.

9: 8 RRJ; 9ab: 8cd S; 9cd: 9ab S; b: ji k. S, JGPS; ṇi k. RRJ; c: duhaggi ji pariyaṇu-vaggu aṇeu RRJ; duhaggu ji JGPS; d: bhoyaṇu phalu ji muṇahu JGPS; muṇeu RRJ.

10. ghaḍī du i vāsaru thakkai jāma,  
su-bhoyaṇu sāvaya bhunjahī tāma:  
divāira-teu ji mandau hoi,  
sakuccai cittahu kamalu ji so i.

10: 9 RRJ; 10ab: 9cd S; 10cd: 10ab S; b: ainsī RRJ, JGPS; su rayaṇihi bhoyaṇu bhunjahī tāma S, *infra* 4.10; c: divāyaru RRJ, JGPS; ji m. S, JGPS; ṇimandau RRJ; d: cittaho k. RRJ; *en ce cas*, lire -aho; citta-k. S; jiva soi JGPS.

11. paḍikkhiya bhoyaṇa rayaṇihi jujju:  
samucchai tittha ji jīvahā ganju;  
su jāṇivi pabhaṇai icchahu mūlu  
su chaṇḍahu rayaṇihi bhoyaṇa lolu.

11: 10 RRJ; 11ab: 10cd S; 11cd: 11ab S; a: paḍiṭṭhahī bhojju ṇa rayaṇiḥ kajju RRJ; b: gajju RRJ; c: sujāṇivi ema aṇiṭṭhaho mūlu RRJ; d: suvajjau RRJ, ms. suvaṇḍau; bhoyaṇu RRJ.

- 16: 15 RRJ; 16ab: 15cd S; 16cd: 16ab S; iṭṭhia RRJ; bhunjivi RRJ;  
c: vināsiya RRJ.

17. ju sāvaya-dhammahu mūlu pauttu  
su kijjai Aṇaṭhamiyau Jīṇa-uttu;  
dharijjai daṃsaṇu diḍha ṇiya-citti  
sivālaya-pantha-gamaṇṇahu (?) jutti.

17: 16 RRJ; 17ab: 16cd S; 17cd: 16ab S; a: dhammahu S, JGPS; -aho RRJ, à lire -ahō; b: kijjai RRJ; A. ji ṇiruttu JGPS; c: dans RRJ, le pāda c manque; dharijjai daṃsaṇu diḍha ṇiya citti constitue le pāda d; dh. d. -nāṇa cariu ṇiya citti JGPS; ṇiya cittu... jutti S; d: manque RRJ; -gamaṇṇaiha jutti JGPS.

18. ju ṇāri ṇaru ku vi suṇai ji ehu  
ju paḍhai paḍhāvai kiya-maṇa-ṇehu,  
su — pabhaṇai Rāidhū — sāsaya sukkhu  
lahai su maṇa-vanchiya u payakkhu.

18: 17 RRJ; 18ab: 17cd S; 18cd: 18 S; a: ju ṇāri ṇaru RRJ, JGPS; jo vi ṇāru ṇarahu S; b: -ṇeu RRJ; c: eya bhaṇai RRJ; su pabhaṇai JGPS; d: lahei... phala-takkhu RRJ; lahei... u payakkhu JGPS; payatthu S.

### 3. TRADUCTION

1. J'ai rendu hommage au(x) Jina, Seigneur(s) et Maître(s), et à l'ensemble des chargés de troupe — leur savoir illumine —, et derechef salue la parole de l'excellent Jina, trésor incomparable (qui a énoncé) substances et catégories.

2. Or je vais exposer aux gens la règle du souper avant le coucher du soleil. Que les bons laïcs écoutent attentivement. Ecoutez, gardez-la à l'esprit, sur le champ; et les rets du péché aussitôt se briseront.

3-4. Quel éclat aurait un éléphant sans défense? Un individu émacié par l'ascèse, mais sans juste foi? Une bonne famille sans fils? L'affection d'un avide? Un homme ou une femme sans moralité? Ou encore un homme faux? — De même: vœux, ascèse, contrôle de soi, charité — tout ce qu'il y a de pieux —, si on n'observe pas la règle du souper avant le coucher du soleil.

5. La nuit, la portée du regard est nulle. D'immenses ténèbres s'étendent sur ce bas-monde. Et démons, fantômes, ogres en

grand nombre circulent, hantant villes et maisons, — esprits (aussi).

6. Ceux qui mangent de nuit, ces sots ignorants!, tout hommes qu'ils soient, sont pareils à des bêtes.

7. Tous ceux qui mangent à la lumière d'un lumignon prennent des bouchées mêlées d'insectes volants. Mouches, vers, — ils ne voient rien. Ils vomissent, meurent, vont en enfer.

8. Tout ce qui a été énoncé sur terre en matière d'action blâmable, — adultère, vol, etc., et fraude, se commet la nuit en ce monde: comment les gens avisés peuvent-ils manger à ce moment-là?

9. Qu'on soit malade, pauvre, misérable, orphelin, qu'on souffre de lèpre avancée, aux mains, aux pieds, et aussi aux bras, que l'entourage soit malheureux, sans affection: c'est le résultat de la nourriture nocturne, pensez-y!

10. Avant qu'il (ne) reste (plus) au jour (que) quarante-huit minutes, voilà quand les laïcs jaina mangent; (ensuite) l'éclat du soleil s'affaiblit: le lotus du coeur se resserre.

11. Une nourriture, à condition d'avoir été examinée, serait licite la nuit (??), (car) une masse d'organismes vivants se forme à ce moment-là; sachant cela, (Raïdhū) dit: ayez à coeur de (respecter les qualités) de base; renoncez donc à la nourriture nocturne, goinfres que vous êtes!

12. Trois *m*, cinq fruits, bulbes, rhizomes, — (toutes substances) dont l'impureté est bien établie, — et aussi beurre, qui n'en mange ni n'en goûte, observe (à) la perfection la règle du souper avant le coucher du soleil.

13. Le croyant ne mange pas la nuit; il n'enseigne pas non plus aux autres (à le faire), dépourvu qu'il est d'arrogance; il n'y songe (même) pas non plus, lui qui est sans défaut: tel est le bon laïc, authentique, parfait (véridique).

14. L'eau filtrée (reste) pure quarante-huit minutes; ensuite, s'y forme un conglomerat d'organismes vivants; l'eau bouillie (et refroidie), deux fois trois heures, a-t-il été dit; et vingt-quatre heures, l'eau chaude, disent les sūtra jaina.

15. Qui observe parfaitement la règle du souper avant le coucher du soleil, ayant bien soumis ses cinq sens, n'a plus de convoitise. Qui, de plus, a foi en la conscience, élimine le péché accumulé dans les existences antérieures.

16. Il devient roi des dieux, roi des hommes, homme; il jouit, pour sa part, de tout le bonheur souhaitable. Il a anéanti tous les redoutables huit karman, et accède à un bonheur éternel, intégral.

17. Ce qui a été dit être la racine de la loi laïque, la règle du souper avant le coucher du soleil, énoncée par les Jina, il faut la mettre en pratique. Il faut avoir la juste foi fermement rivée au coeur: elle permet d'aller sur le chemin du séjour propice.

18. Homme ou femme, — quiconque écoute cela, quiconque le lit ou le fait lire, d'un coeur dévot, obtiendra, — voilà ce que dit Raïdhū — un bonheur éternel, tout ce qu'il peut souhaiter: c'est évident.

#### 4. COMMENTAIRE

4.1. cd: la rime *khāṇi* - *vāṇi* et le vocable *vāṇi* régi par un verbe signifiant « saluer, rendre hommage à », sont fréquents, ainsi:

*tiloyahi maṇḍaṇa dhammaha khāṇi*

*sayā paṇamāmi Jīṇḍaha vāṇi* (*Śāstrajayamālā*, 2cd in « Jñānapīṭha Pūjānjali », ed. A. N. Upadhye, Kāśī, 1957, p. 49).

« Ornement dans les trois mondes, trésor de dharma, à la parole des Jina toujours je rends hommage »;  
et surtout chez Raïdhū lui-même:

*taṇ-ṇiggaya Jīṇa-muḥi divva-vāṇi*

*cha davvaha payattha sutta'ttha-khāṇi* (*Sukosalac.* 2.8.6).

« Et de la bouche du Jina, sortit alors une divine parole, trésor des six substances, des catégories, de la lettre et du sens ». Je prends les trois termes *davvaha*, *payattha* et *suttattha* comme également dépendants de *khāṇi*, seul le premier terme de l'énumération portant la marque casuelle<sup>64</sup>.

Traditionnellement, surtout chez les digambara, la liste des substances et des catégories, respectivement au nombre de six et de neuf (ou de sept), représente en condensé l'essence de la doctrine que les Jina ont prêchée:

64. "Group inflection": S. K. SEN, *Proto-New Indo-Aryan*, Calcutta, 1973, p. 42.

*chaha davvaī jeṃ Jīṇa-kahiyā je tatta* (Yogīndu, *Yogasāra* 35ab).

Ce sont pour les substances: *jīva*, *pudgala*, *dharma*, *adharma*, *ākāśa*, *kāla*; pour les catégories: *jīva*, *aṣṭa*, *āsrava*, *bandha*, *saṃvara*, *nirjarā*, *mokṣa*, *puṇya*, *pāpa*<sup>65</sup>.

4.2. b: *ekkamāṇāhā*, adverbe: de même, Yogīndu, *Yogasāra* 3d. Cp., en outre, Raīdhū, *Appasambohakavva* 1.7.8 (RRJ 1974.430): *suṇi evaḥī bhāvē ekkamaṇu*.

c: cp. Yogīndu, *Paramātmaprakāśa*: 1.11: *citti dharevi*; Raīdhū, *Pāsaṇāhac*. 5.12.10 et *Sukosalac*. 3.15.2 *citti dharijjai*.

d: le *Sāvayadhammadohā* (ed. Hiralal Jain, Karanja Jaina Series 1932) recourt à la même image pour expliquer les bienfaits de la méditation sur les images de Jina: elle a pour effet de « briser les rets des quatre destinées » (divine, humaine, animale, infernale), donc de conduire à la Délivrance:

*bhāṭiya paḍima Jīṇesaraham toḍai cau-gai-pāsa* (213cd).

4.3-4.

3b: cp. *taṇu taveṇa khīṇu* (Raīdhū, *Pāsaṇāhac*. 3.12.9); *ekkalla viḥārī taveṇa khīṇu* (Raīdhū, *Sukosalac*. 4.6.6), etc.

3c: *suva*: sk. *suta*: Jacobi, *Bhavisattakahā*, glossaire s.v.; intr. § 3, p. 25\* etc.

4b: *saṭhīlu*: sk. *śaṭha* + élargissement *-īla* / *-illa*? (TAGARE p. 338), sous l'influence de *kuṭīla*?

4cd: cp. Nayanandi, *Sudaṃsaṇac*. 6.9.3:

*ṇisi-asaṇē vayāi ṇa soha dinti*

« Si on mange la nuit, les vœux ne donnent aucun éclat »; *ibidem* 6.10.15: *(tiha) ṇisi asaṇē tavaho mahā-phalu ṇāsai*.

4c: le copiste du ms utilisé par RRJ s'est laissé entraîner par le mouvement instauré dans les pāda précédents; de là, en c également, le début *ṇa sohai*, et, en conséquence, un pāda hypermètre. Malgré la dissymétrie qu'il introduit, le texte de S me paraît satisfaisant. La séquence *vau tau* (sk. *vrata*, *tapas*) étant fort bien attestée (e.g. *Pāsaṇāhac*. 5.4.3; *Dhaṇṇakumārāc*. 3.22.5 etc.), la correction de *vau* en *viṇu* (RRJ) est inutile.

65. Kundakunda, *Pancāstikāyasāra*. Ed. A. Chakravarti - A. N. Upadhye, Delhi, 1975, pp. XXII-XXIII; H. JACOBI, *Eine Jaina Dogmatik. Umāsvāti's Tattvārthadhigama-Sūtra* in ZDMG, 60 (1906), p. 293.



Le martèlement répété de *ṇa sohai (jima)* produit un effet stylistique en apabhramśa; pareille répétition serait plate en français; c'est pourquoi j'ai eu recours à un autre procédé. Au reste, Rāidhū semble avoir volontiers recours à des enchaînements de comparaisons pour présenter un sujet, et en montrer le caractère essentiel. Ainsi procède-t-il, par exemple, pour la notion d'*upakāra* (service rendu):

... *uvayāreṃ sohai ṇara-sarīru*  
 ... *jima dāṇeṃ sohai paura-davvu*  
*jima sīleṃ sohai lou savvu*  
*khamā-bhāveṃ jima sohai muṇ'indu*  
*sa-payāveṃ jima sohai diṇ'indu* (Sirivālac. 5.10.5; 7-8: RRJ

1974. 254).

« C'est le service qui donne sa perfection au corps humain;  
 De même: le don donne sa perfection à une richesse abondante.  
 De même: la moralité donne sa perfection au monde entier.  
 De même: la patience donne sa perfection au seigneur des *muni*.  
 De même: l'éclat donne sa perfection au soleil ».  
 L'introduction de son *Sāvayacariu* s'articule, comme celle de

l'AP, autour de comparaisons négatives:

*jahā viṇu canda vihāvāri kiṇha* <sup>66</sup>,  
*jahā viṇu rāyahu vāhiṇī-giṇha*,  
*jahā Balahadda vihūṇu Murāri*,  
*jahā piya-sangama vajjiya ṇāri*,  
*jahā viṇu khantii ugga-tavantu*,  
*jahā viṇu juttai jāu javantu*,...  
 ... *tahā viṇu daṃsaṇa sanjama hūu* (1.7) <sup>67</sup>.

« Qu'est-ce qu'une nuit noire sans lune?

La capture d'une armée sans son roi?

Baladeva sans Kṛṣṇa?

Une femme privée de l'union avec son bien-aimé?

Un individu qui pratique une ascèse terrible sans endurance?

66. RRJ *kiṇha*, mais la correction est facile étant donné la rime et le sens.

67. Rājārām JAIN, *Mahākavi Rāidhūkrta Sāvayacariu* in « Anekānta » (Delhi), 19, 1-2, April-June 1966, p. 104. Je remercie M. Shiv Kumar Sharma (Poona) qui m'a procuré une photocopie de cet article.

Un homme qui marmonne des prières incohérentes?

De même: qu'est-ce que la maîtrise de soi sans la juste foi? »

4.5. ab: argument le plus couramment avancé pour justifier l'interdiction du repas nocturne; voir aussi 7c.

cd: idée banale dans la littérature populaire consacrée à l'interdiction du repas nocturne, *supra* 1.2 et n. 25.

4.6. *supra* 1.2 et n. 26.

4.7. a: *vālivī* ou *bālivī*: absolutif de *bālai* « allumer » < \**dvālayati*, voir CDIAL 6671; intransitif *bal-*, PSM s.v.; *valanti* figure dans un exemple cité par Hemacandra *ad* IV.416.

b: Je ne vois aucune raison de substituer *gāsu gilinti*, comme le fait RRJ, à *gāsu vi* (ou: *jī linti*), que portent les mss, d'autant qu'on lit, par exemple chez Raīdhū lui-même:

*pattaho bhunjāvivi lei gāsu (Pāsaṇāhac. 5.7.11).*

« Après avoir donné de la nourriture au moine (litt. au destinataire par excellence du don, sk. *pātra*), il en prend une bouchée ».

c: *ṇianti*: *ṇiyai* est l'un des quinze substituts de *PAŚ* enseignés par Hemacandra IV.181; Jacobi, *Bhavisattakahā*, glossaire s.v.

d: *vamanti*, *supra* 1.2.

4.8. La nuit comme lieu de tous les crimes: cp. Raīdhū, *Sidhāntārthasāra* 3.275 (RRJ 1974.413):

*gamaṇāgamana-vihīṇe theyābambhāi-dosa-bahu-ñilae  
ṇayaṇa-pasārāvaraṇe ṇisi-samae bhoyaṇaṇ heyaṇ.*

« Il faut renoncer à manger la nuit: les allées et venues y sont rares; elle donne carrière à de nombreux forfaits — vol, adultère, etc.; elle fait obstacle à la portée du regard ».

ab: cf. *Pāsaṇāhac. 5.7.2* et *Dhaṇṇakumārac. 2.13.2* où, avec *sa-chamma*, riment, respectivement, *sāvajja kamma* et *pāva-kamma*.

c: *loyahu*: gén. sg. en fonction d'agent?

4.9. Maladies et pauvreté causées par le repas nocturne sont décrites avec force détails dans les textes apparentés (*supra* 1.2): *Paumacariya* 103.29ss.; *Sudamṣaṇac. 6.9.11-12*, etc.

4.10. ab: si on admet que *rayaṇiḥi bhoyaṇu* n'est pas une erreur due à la fréquence de cette expression dans l'AP, le texte de S peut se comprendre: « quand le jour n'a plus que quarante-huit minutes, on mange la nuit » (i.e. cela revient à manger la nuit), mais l'expression est obscure et maladroite. La formulation de RRJ et JGPS, en revanche, rappelle Rāḍhū, *Siddhāntārthasāra* 3.272 (RRJ 1974.414):

*ghaḍiyāṇa juyala sese divase thakkeya bhoyaṇaṃ juttaṃ  
hoi ṇarāṇaṃ ecchu ji saṇjhā-yālaṃ tado ñeum*

« Il convient de manger en laissant de côté les quarante-huit dernières minutes de la journée, sachant, que, pour les êtres humains, le moment du crépuscule est exactement pareil (que la nuit) ».

Mais c'est incontestablement Hemacandra qui exprime le plus clairement cette idée:

*ahno mukhe 'vasāne ca yo dve dve ghaṭike tyajan  
niśā-bhojana-doṣa-jño 'śnāty asau puṇya-bhājanam* (YŚ III  
63 = *Triṣaṣṭi* VIII 9: trad. JOHNSON, vol. V, p. 271 = ŚrPrSū  
116b).

cd: *supra* 1.2 et n. 29.

4.11. Stance difficile, qui semble avoir souffert d'une mauvaise transmission: pour a et c, le texte de S n'est pas satisfaisant; celui de RRJ ne l'est guère plus. Je n'ai pu que tenter de trouver un sens à ce qui est noté.

a: Je comprends *paḍikkhiya* = *parikkhiya* (sk. *parikṣita*): l'examen des aliments étant impossible du fait de l'obscurité, le mieux est de renoncer complètement à la nourriture nocturne; RRJ: « les sages (sk. *pañḍita*) ne doivent pas manger la nuit ».

b: *ganju*: cp. CDIAL 3962 \**ganja*- « heap » et Bhojpuri *gāj*? On attend, me semble-t-il, un terme de ce sens, un pluralisant; et de même en 14b, si on accepte *joi* < sk. *yoga* « combinaison, mélange » (ce que je fais sans conviction). Je rapprocherais volontiers de ces expressions le composé *jīvarāsi* (ex. *Jasaharacariu* 3.15.5; Rāḍhū, *Jasaharac*: RRJ 1974. 608, etc.) — *samucchai*: SCHUBRING, *Lehre* § 63.

c: *icchahu*: impér. 2 plur. (ou présent 2 plur.?); les habitudes graphiques de S autoriseraient également la lecture *itthahu*, mais

le sens m'échappe; *mūlu*: abréviation pour *mūlaguṇa*? Au nombre de huit, ils sont énumérés en 12a; en outre, certains docteurs digambara (Amitagati et Āśādhara) rangent l'abstention de nourriture nocturne parmi les *mūlaguṇa*<sup>68</sup>; — RRJ: « sachant que telle est la racine du mal (*anartha*)... ».

4.12. a: l'ensemble des éléments énumérés ici se trouve réuni Raīdhū, *Pāsaṇāhac.* 5.4.9; *ma-kāraya*, i.e. alcool (*madya*), viande (*māṃsa*), miel (*madhu*); *panca phalāi*: les cinq fruits d'udumbara. L'ensemble constitue les huit *mūlaguṇa* chez plusieurs docteurs digambara, et aussi chez Hemacandra: WILLIAMS, *Jaina Yoga* 50ss.; JACOBI, *Bhavisattakahā* 274.1-4.

b: RRJ *viviha-malāi*: « divers légumes impurs ».

c: *makkhaṇu*: sk. *mrakṣaṇa*, CDIAL 10378.

d: *visuddhi* (S) est peut-être à corriger en *visuddha* ou *visudhu*; RRJ *visuddhau* va contre le mètre.

4.13. bc: tels quels ces pāda sont métriquement déficients. Dans les deux cas, je propose de lire *vigaya-* au lieu de *gaya-*: c'est à peine une correction, vu la fréquence de *vigaya-* (iic) en pareille position dans le vers: ex. *vigaya-gavva*, *Dhaṇṇakumārāc.* 4.14.5; 4.16.5; *Daśalakṣaṇajayamālā* p. 203; *vigaya-sou*, *Pāsaṇāhac.* 7.7.6; *vigaya-malu*, *Dhaṇṇakumārāc.* 3.5.7 etc.

d: la confusion graphique -vv- / -cc- pourrait être à l'origine de la double leçon *asesu* / *amosu*: *savvu* aurait entraîné le synonyme *asesu*, et *saccu*, le synonyme *amosu*, ce dernier plus satisfaisant du point de vue de la rime (: *dosu*), mais moins au regard du sens.

4.14. Les considérations présentées dans cette strophe sont apparemment banales puisque reprises dans des catéchismes modernes, e.g. Āryikā Jñānamati, *Bāl vikās*, 2, Hastinapur, 1983, p. 15. En voici un écho dans le *Śrāvakācāra* de Nemidatta (16ème s.; in *Śrāvakācārasaṃgraha*, vol. 2, Sholapur, 1976):

*gālitaṃ toyam apy uccaiḥ sanmūrcchati muhūrtataḥ*

*prāsukaṃ yāma-yugmāc ca sad uṣṇaṃ praharāṣṭakāt* (4.90).

a: *gālīu*, adj. verbal correspondant à sk. *gālayati* (CDIAL): cp.

68. WILLIAMS, *Jaina Yoga* p. 108.

*Sāvayadhammadohā* 26 et 27 *gāliu nīru; agāliu jalu; Pāsaṇāhac.*  
5.8.6 *aṇāgaliu jalu*, etc.

b: *pācha*: sk. *paścāt*, CDIAL 7999; même idée en 11b; *supra*

4.11.

ab: *toi et joi*: *supra* 2.2; cp. *Pāsaṇāhac.* 5.8.6-7:

*aṇagāliu jalu kāsū ṇa dijjai,*

*appuṇu so kahā bhavi ṇau pijjai,*

*be ghaḍiyahā sammucchai pāṇiū.*

« On ne donnera à personne de l'eau non filtrée; en aucun cas, le croyant n'en doit boire lui-même: après quarante-huit minutes des organismes vivants s'y forment par coagulation ».

*Sāvayadhammadohā* 28:

*dohi muhuttahā upparahī loṇiu samucchāi.*

« Au-delà de deux *muhūrta*, des organismes vivants se forment par coagulation dans le beurre frais ».

c: d'après le *Śrāddhavidhi* de Ratnaśekhara (1450; ed. Bombay, 1960: DLJP 106, p. 92), qui suit des textes plus anciens comme la *Piṇḍaniryukti* ou son commentaire, et le *Pravacanasāroddhāra*, l'eau *prāsuka* devient pleine d'êtres vivants au delà de trois *prahara*; au-delà de trois, quatre, ou cinq *prahara* selon la saison, selon d'autres sources citées dans ce même traité; cp. N. SHANTA, *La voie jaina*, Paris: OEIL, 1985, n. 32, p. 274 « durant environ 8 h. après que l'eau soit bouillie, aucun organisme ne se développe ».

4.15. bc: métriquement déficients; en b, on pourrait lire *panc'idiya* <ī>, cas direct plur., comme en 16b *sukkhāi* [C. CAILLAT].

b: *khancai* « tirer » n'a pas d'étymon vieil indo-aryen, mais est bien représenté en moyen- et néo-indien, de même que les doublets issus de *\*khiñc-*, *\*khēñc-* et *\*khaiñc-*: CDIAL 3881. En *apabhraṃśa*, le verbe est bien attesté au figuré, avec pour complément « les organes des sens »: ex. *Bhavisattakahā* 57.3 *indiya khancahu!*; *ibidem* 275.5 *panca vi indiyāi jo khancai*; *Rāidhū*, *Daśalakṣaṇajayamālā*, p. 207:

*ṇara-bhava pāveppiṇu tacca muṇeppiṇu, khancivi pancindiya samaṇu*

*ṇivveu pamaṇḍivi sangai chaṇḍivi tau kijjai jāevi vaṇu.*

« Après avoir accédé à la condition humaine, réfléchi aux principes, soumis les cinq sens avec son esprit, être parvenu au dégoût du monde, avoir abandonné toute attache, il faut pratiquer l'ascèse, — une fois parti pour la forêt ».

c: *ceyaṇa-bhāu* « sentiency » (A.N. UPADHYE, *Paramātmaprakāśa* intr. p. 35), la seule vraie réalité pour les poètes mystiques digambara; *Dohāpāṇḍa* 29 = *Paramātmaprakāśa* 1.92, 110, etc.

d: *cira-bhau* « naissance antérieure »: *Dhaṇṇakumārāc* 3.26. 14; *Sukosalac*. 4.16.10; Vīra Kavi, *Jambūsāmicariu* (Delhi: Bhāratiya Jñānapīṭha, 1968) 8.2.2.

4.16. Les bons résultats de l'abstention du repas nocturne: *Paumacariya* 14.133ss.; *Paumacariu* 84.7.2-3; etc.

4.17. cd: *citti*, locatif, étant probablement préférable à *cittu* en liaison avec *dharijjai*, il faut donc — rime oblige, en dépit de la syntaxe — lire *jutti*; la graphie *gamaṇṇahu* (S) est maladroite, mais *-gamaṇaiha* (JGPS) n'est guère plus aisé, et une longue est bien nécessaire à cette place.

c: cp. Rāḍdhū, *Dhaṇṇakumārāc*. 3.22.10:  
*ihu sammattu savva-suha-kāraṇu*,  
*dhārijjai diḍhu duggai-vāraṇu*.

« Il faut, ici-bas, observer fermement la juste foi, cause de tous les bonheurs, obstacle à une mauvaise destinée ».

4.18. cd: le mètre semble légèrement différent de celui des stances précédentes, ou alors, très corrompu.

Les « signatures » de Rāḍdhū sont habituellement plus détaillées. Celle de l'AP évoque, par sa simplicité, celle de la *Daśalakṣaṇajayamālā*, p. 217:

*ima Rāḍdhū bahu bhaṇai viṇayayaru*.

L'insertion du nom de l'auteur dans une incise qui rompt la structure syntaxique n'est pas exceptionnelle: c'est également ainsi que procède, par exemple, Rāmasiṃha, l'auteur du *Dohāpāṇḍa*:

*aṇuṇehā bāraha vi jiva bhāvivi ekkamaṇeṇa*  
*Rāmasiṃha muṇi ima bhaṇai siva-puri pāvahi jeṇa* (211)

« Ame, après avoir réalisé, d'un esprit attentif, la totalité des douze sujets de réflexions — voilà ce que dit Rāmasiṃha le muni — grâce à quoi tu atteindras la Cité propice (/ de Śiva »)<sup>69</sup>.

## ABREVIATIONS

AP	= <i>Aṇatthamī Paddhaḍḍi</i> (références à la présente édition).
CDIAL	= R. L. TURNER, <i>A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages</i> . London, 1966.
<i>Dhaṇṇakumāraca.</i>	: v. RRJ 1975.
JGPS	= <i>Jaina Grantha Praśasti Sangraha</i> (Apabhraṃśa Jaina grantha Praśasti-sangraha). Dvitiya bhāga. Ed. Pandit Paramānanda Jaina Śāstrī. Delhi, 1963 (Vira Sevā Mandira Society: V. S. Mandira Grantha Mālā 14).
<i>Pāsaṇāhaca.</i>	: v. RRJ 1975.
RRJ 1967	: Rājārām JAIN, <i>Mahākavi Rāidhūkṛta 'Aṇatthamiukahā'</i> in « Guru Gopāladāsa Varaiyā Smṛti Grantha ». Ed. Siddhāntācārya Paṇḍita Kailāśacandra Śāstrī et alii. Vārāṇasī, 1967 (Akhilā Bhāratavarṣiya Digambara Jaina Vidvat Paṇiṣad), pp. 516-521.
RRJ 1974	: Rājārām JAIN, <i>Rāidhū sāhitya kā ālocanātmaka pari-śīlana</i> . Vaishali, 1974 (Prākṛta Jainaśāstra Śodha Saṁsthāna Śodhagranthamālā 8), 818 p.; 59 photographs.
RRJ 1975	: Rājārām JAIN (ed.), <i>Rāidhū Granthāvalī I</i> [ <i>Pāsaṇāhacariu</i> , <i>Dhaṇṇakumāracarīu</i> , <i>Sukosalacarīu</i> ]. Critically edited for the first time from unpublished old MSS with an exhaustive Introduction, Hindi translation, variant readings and Glossary. Sholapur, 1975 (Jīvarāja Jaina Granthamālā 25).
<i>Sukosalaca.</i>	: v. RRJ 1975.
TAGARE	= G. V. TAGARE, <i>Historical Grammar of Apabhraṃśa</i> . Poona, 1948; réimpression Delhi: Motilal Banarsidass, 1987.

69. Trad. C. CAILLAT, *L'offrande de distiques* (Dohāpāhuḍa). Traduction de l'apabhraṃśa in JA, 264 (1976), p. 95.